

Autorité *

J'enseigne la physique-chimie en classes de terminale et de quatrième, dans un établissement scolaire ordinaire de mille quatre cents élèves comportant un collège, une SEGPA, un lycée général et un lycée professionnel. Dans mon établissement ordinaire la réflexion sur le métier est sans prétention, les échanges discrets et les projets modestes : on assure au quotidien.

Je suppose que je partage avec la majorité de mes collègues la préoccupation diffuse et permanente de l'exercice de l'autorité : vont-ils m'écouter ; vais-je arriver à maîtriser la situation, faire régner le calme et les mettre au travail ?

Au quotidien les soucis sont évoqués à la cantonade au moment de la sonnerie : « bon, je vais en 4^{ème} G ! ». Tout est dit. En début d'année des noms d'élèves, les fauteurs de trouble, circulent...

Tabous et masques

Dans les situations extrêmes les questions de l'autorité restent taboues.

- si vous êtes chahuté en permanence tout le monde le sait mais il vous sera très difficile de mettre le problème sur la table. En premier lieu c'est votre propre incapacité à « l'avouer » puisque la situation est considérée comme une incompetence, voire une faute.
- si vous exercez un autoritarisme abusif, voire extrême, peu de chose transpire. Les claques sont rares (mais existent) dans mon établissement ordinaire. Mais les humiliations verbales sont fréquentes, et les exclusions s'opèrent discrètement.

En revanche les plaintes sont permanentes et prennent toute la place dans les discours.

- tout y est mêlé, confondu : incivilités et manque de concentration, manquements à la discipline et absence de travail, désordre dans les couloirs et échec scolaire, etc.
- au besoin les conseillers d'éducation, les surveillants, l'administration, les autres... font les frais des récriminations puisque, à l'évidence, « la situation se dégrade ».

De la sorte la réflexion sur les pratiques d'enseignement est évacuée. Celles-ci semblent aller d'elles mêmes et ne pas poser question. La réflexion pédagogique est généralement évitée, sinon moquée.

Adhésions à l'autorité

Je ne pense pas que mes élèves de quatrième rejettent l'autorité, bien au contraire. Les questions sont mises périodiquement sur la table dans le cadre des « heures de vie de classe » :

- ils sont parfaitement conscients des débordements individuels ou collectifs ;
- ils réclament fréquemment, pour les autres, la punition ;
- ils considèrent le respect comme nécessaire, à condition qu'il soit réciproque.

Mais qu'on ne s'y trompe pas : ils savent aussi très bien reproduire le discours attendu par l'adulte.

En d'autres lieux ces adolescents - comme nombre d'adultes - adhèrent et se soumettent à diverses formes d'autorités : la marque vestimentaire, les faux-savoirs proliférants, la vedette de foot, le chef de bande, les clercs « religieux » de toute sorte... C'est le moyen, dans un monde incertain, de s'identifier à une « communauté », dans l'immédiateté.

J.C.M.